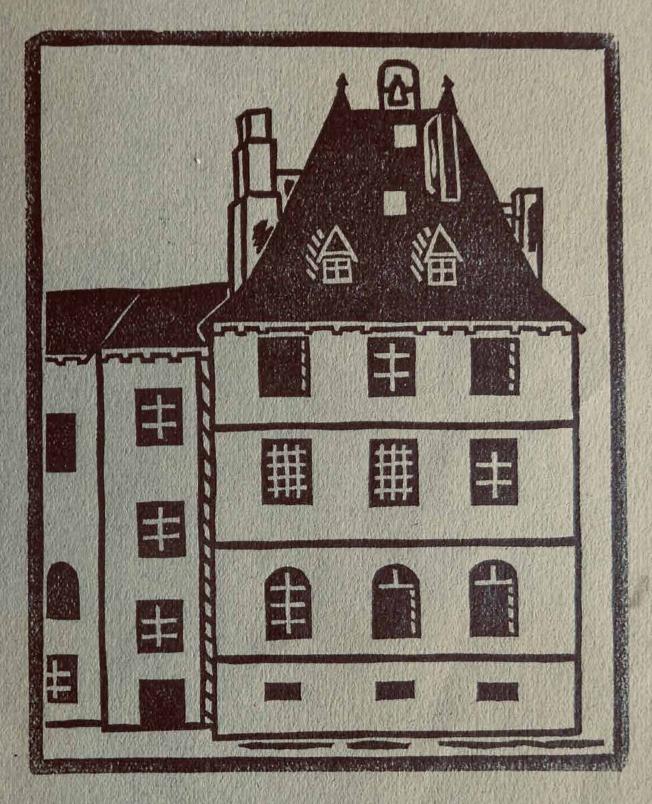
## LE LONGEYROUX



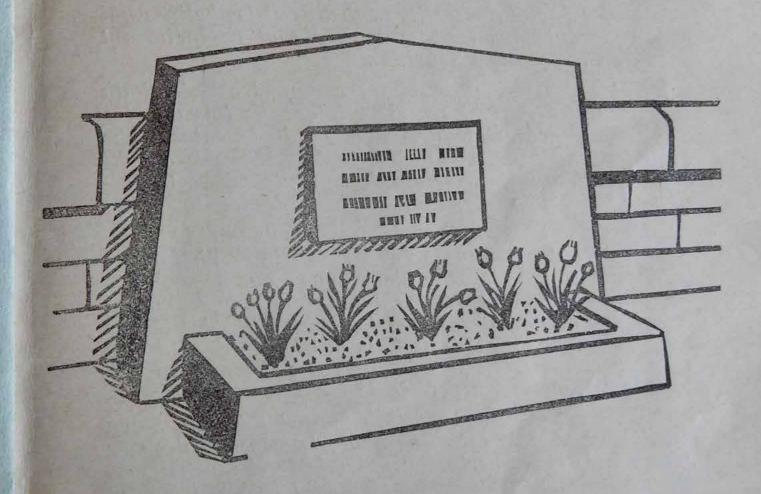
A la mémoire de nos morts du 13 Août 1954

NUMÉRO SPÉCIAL

## LELONGEYROUX

La plaque portera cette inscription :

A la mémoire des 19 membres de l'Amicale Laïque de Meymac victimes de la catastrophe du 13 Août 1954



### MAQUETTE DE LA STÈLE QUI SERA ÉRIGÉE SUR LE PONT DE MAYRES

Projet de A. VARIÉRAS, Architecte
Ussel

Reproduction de J. NARDOUX (16 ans)

Le lino de la couverture représentant l'Ecole de Garçons a été dessiné et gravé par J.-Cl. SIMONET (16 ans)



#### 13 AOUT 1954

Cette date funeste restera inscrite pour toujours dans notre mémoire comme celle de la plus terrible tragédie qu'ait connue notre région. Elle restera, d'une façon plus obsédante encore, hélas! cruellement gravée dans l'esprit des malheureux parents dont le cœur saigne, et dans celui des petits orphelins et orphelines qui comprendront plus tard seulement tout ce qu'ils ont perdu en cette fatale journée...

Notre dessein, en publiant ce numéro spécial du Longeyroux », n'est pas de relater une fois de plus les circonstances et le déroulement de la catastrophe qui nous endeuille. D'ailleurs, tout n'a-t-il pas été dit sur cette effroyable tragédie de la route qui se traduisit par ce terrible bilan : 19 morts, 26 blessés?

Honorer la mémoire de nos morts du 13 août, rendre à toutes ces malheureuses victimes l'hommage qu'elles méritent, tel est le pieux devoir que nous avions à accomplir en rédigeant ce bulletin qui leur est consacré et que seules l'urgence et la multiplicité des tàches nécessitées par l'organisation de la défense des intérêts moraux et matériels des familles des disparus et des blessés ne nous a pas permis de faire paraître plus tôt.

Nous avons essayé d'évoquer aussi fidèlement que possible chacun de ceux que nous pleurons, de dégager les qualités et les vertus qui nous le rendaient si cher. Pour ce faire, nous avons simplement laissé parler notre cœur, où leur souvenir est toujours vivant...

Puisse cet hommage fervent et sincère apporter aux familles en deuil un adoucissement à leur immense profonde émotion, au nom de lous les membres de notre Association.

## LES ÉLÈVES



CHAMPEAUX Marcel

#### CHAMPEAUX Marcel Né le 22 mai 1937, à Bugeat

Le 1<sup>er</sup> octobre 1948, tu arrives dans notre école. Elève docile, consciencieux, intelligent, tu te classes parmi les premiers. A 15 ans, tu obtiens le B. E. P. C. Tu prépares alors l'Ecole Normale. L'échec que tu subis à ce concours difficile ne te décourage pas et c'est animé de la même ardeur au travail que tu allais entrer au lycée.

Fils d'artisan, tu aimes les travaux manuels. A l'atelier de menuiserie, tu comptes parmi les plus habiles. Cependant, tu préfères, sans aucun doûte, la reliure. Extrêmement soigneux et minutieux, tu y réussis pleinement et j'ai même pu t'apprendre le délicat travail du cuir. Je garde comme un précieux souvenir l'un des ouvrages que tu as reliéspour M. Michard, à la suite de son accident de novembre 1953.

Toujours prêt à faire plaisir à tes maîtres, tu acceptes toutes les tâches qu'ils te confient. Je te revois sur la scène de notre théâtre scolaire, en costume de marquis, dans un rôle difficile de jeune premier.

Bon camarade, tu participes avec joie aux jeux collectifs et tu dépenses sur le terrain de football l'excès d'énergie de ta jeunesse ardente...



CLOUP Bernard

#### CLOUP Bernard Né le 20 août 1938, à Tulle

Je commence cette évocation par les souvenirs les plus légers. Je revois le pitre qui nous a tant amusés dans Jehan le Fol et dans Bernibus. Tu étais un acteur né et tu te donnais tout entier à ton jeu, vivant vraiment la vie de ton personnage. A l'école aussi, tu jouais sans cesse. Ton œil vif, pétillant de malice, me montrait, vers la fin d'une leçon un peu longue sans doute, que tu te détachais de mes discours et que tu préparais une espièglerie. L'effort tenace n'était pas ton affaire. Mais tu compensais ce défaut de persévérance, certainement dû à une santé délicate, par une promptitude à comprendre et une grande vivacité d'esprit. Tu avais l'imagination vive et une curiosité intellectuelle qui me plaisait. Je songeais parfois, en t'écoutant, que tu étais resté à l'âge des enfants questionneurs qui prennent contact avec le monde et veulent tout savoir, tout de suite. Très sensible, un rien te faisait de la peine et tu boudais, mais ta rancune était courte et tout ton visage à nouveau souriait. Tu attirais la sympathie de tes camarades et de tes maîtres. Nous pleurons en toi l'un de nos plus charmants élèves.



COUDERT Maurice

#### COUDERT Maurice Né le 29 mars 1936, à Ambrugeat

Le dernier souvenir que tu m'as laissé? Une veille de vacances; dans la cour de l'école, trois jeunes gens en magnifique tenue bleue m'attendent en souriant. Quels sont ces aviateurs? Quelques secondes d'hésitation! Ce n'est point un détachement de l'armée de l'air. mais nos élèves de l'an dernier entrés au Centre de l'Electricité et Gaz de France, à Scourdois. Un peu timide. Maurice est derrière ses deux camarades. Sa figure poupine, resplendissante de santé, est si jolie que je ne peux m'empêcher de le complimenter et de le blaguer gentiment sur ses succès auprès des demoiselles. Tous les trois rient et cette joie juvénile m'envahit aussi. Quelques questions sérieuses, maintenant. Tous les trois réussissent bien, mais Maurice obtient des résultats particulièrement brillants : il tient la tête de sa promotion. Tout à l'heure, dans la grande salle de la ferme, il y aura de la joie. Papa et maman Coudert, réjouis d'avoir un si beau garçon, si travailleur, vont le fêter. Comme toujours, il saura se montrer affectueux et patient sous le déluge des questions qui l'assaillent.

Et puis, coup sur coup, cette famille heureuse connaît les plus affreux malheurs. Le père meurt subitement, trois semaines avant le beau voyage que doit faire son fils. La pauvre maman insiste pour que Maurice parte quand même; et c'est un second malheur, plus affreux que le premier, pour lequel nous ne savons plus trouver les mots de consolation...



GANE Robert

# GANE Robert Né le 18 septembre 1937, à Bugeat

Ton frère et toi, vous étiez un peu nos enfants. Votre père, fusillé par les Allemands, votre maman retenue au loin par son travail, toute l'équipe des maitres de notre cours complémentaire vous avait adoptés. Tous, nous essayions, par notre affection, de vous faire oublier le drame affreux dont vous aviez été les témoins et qui vous avait si fortement marqués. Toi, Robert, le plus jeune, tu sentais combien nous vous étions attachés et tu y répondais par ton application, ton obéissance, tes prévenances mêmes. Ton intelligence assez vive, la régularité de tes efforts avaient été récompensées l'an dernier, par un succès au B. E. P. C. Nous étions sûrs que tu parviendrais à entrer dans l'Administration et c'était pour nous tous une bien grande joie de penser que, bientôt, tu pourrais gagner ta vie. Tu avais pris confiance dans l'avenir, et ton caractère naturellement enjoué s'affirmait. Comme tes camarades, tu partis joveux. J'ai retrouvé sur ton visage cet air heureux et confiant. Je n'oublierai jamais ce dernier et étrange sourire.



GORSE Bernard

#### GORSE Bernard Né le 10 octobre 1939, à Meymac

Menu, vif, espiègle, tout ton être exprimait la joie de vivre. Toujours ardent au jeu, un peu moins au travail scolaire, comme tu étais attachant et déconcertant à la fois! Ton œil exprimait tour à tour la compréhension la plus vive, l'attention la plus soutenue, puis le détachement absolu des choses d'ici-bas. On le sentait alors parti dans des réveries lointaines, emporté par l'imagination bien loin des lecons ennuveuses. Et l'on se trouvait alors impuissant à l'intéresser à caint Louis ou à Philippe le Bel; ils étaient si loin de toi... et la partie de billes ou de chasse au lance-pierres était encore si proche. Eternel distrait, il ne se passait guère de jours sans que tu n'aies oublié quelque cahier ou quelque livre. Bernard, je voudrais te peindre vrai et ce ne sont pas des reproches que je t'adresse. Tes défauts me charmaient autant que tes qualités et je t'aimais parce que tu ne ressemblais pas aux autres. Ta petite personnalité était déjà si fortement marquée qu'on ne saurait t'oublier. Ajouterai-je, pour compléter ce portrait rapide, combien tu étais sensible, affectueux, bon camarade, aussi prompt au coup de colère qu'à l'oubli des méchancetés ou des injustices. Pauvre petit Bernard, ta photo est trop sévère. Tu riais toujours et il n'était possible de te saisir qu'au milieu d'un éclat de rire ou dans un sérieux forcé...

LACROIX Gilbert

#### LACROIX Gilbert Né le 16 février 1939, à Ambrugeat

Ce sont tes yeux qui apparaissent dans mon souvenir, tes yeux extraordinairement brillants, noirs dans un visage pâle qui en était tout éclairé. Jamais je ne les vis pleurer. Je pense qu'ils ne savaient que pétiller et rire, et exprimer intelligence et malice. Je vois ensuite tes cheveux noirs de jais et légèrement frisés qui contribuaient à donner à ta physionomie cette expression lumineuse si attirante. Tu étais sans doute destiné à des études brillantes. Ayant eu le B. E. P. C., cette année même tu allais entrer dans la section E.N. et je ne doute pas que tu nous aurais procuré dès 1955 le plaisir d'un succès mérité. Tu avais cependant commencé fort tard tes études : la Barrière-de-Laubard est perdue dans la montagne et tes jambes de petit garçon n'étaient pas très fortes. En peu de temps tu avais rattrapé tes camarades et tu t'étais hissé au premier rang. Tu étais pour tes parents une source profonde de satisfactions. C'est avec grand plaisir qu'ils te virent partir pour le beau voyage. Et toi aussi, comme Robert Gane et comme Michel Nouaille, tu t'es endormi pour toujours, le sourire aux lèvres. Il me semblait, en te contemplant une dernière fois, voir encore briller ton regard intelligent sous les paupières closes.



LEGRUX Bernard

#### LEGRUX Bernard

Né le 31 août 1938, à Leforest (Pas-de-Calais)

Elève studieux, appliqué, acharné à forcer le succès malgré les difficultés, voilà tes qualités dominantes. Te voici à l'œuvre devant une page blanche : les mots ne viennent pas aisément, mais la concentration de ton regard, une larme qui parfois perle à l'extrémité des cils disent combien tu prends ta tâche à cœur. Ton courage, ta ténacité forcent la réussite et te valent l'estime de tes maîtres.

Garçon un peu timide, effacé, ton accent montrait que tu n'étais pas de chez nous. Ta maman, venue du Nord, avait retrouvé un foyer dans notre Haute-Corrèze. Et tu avais su conquérir le cœur de celui qui fut pour toi un second père. Qui n'aurait aimé d'ailleurs l'enfant sage, calme, affectueux et sensible que tu étais! Dans ta classe, tu ne comptais que des amis.

Tu allais, sans doute, bientôt nous quitter pour un collège technique où, nous en sommes certains, tu aurais réussi. Mais pour toi, comme pour tes malheureux camarades, il est vain de repenser les projets d'avenir et d'attiser les regrets douloureux.

LISSAJOUX Michel

#### LISSAJOUX Michel Né le 29 septembre 1938, à Meymac

Tu es au fond de la classe, silencieux, apparemment attentif. Ton regard s'échappe et je crains fort que tu ne sois pas très attiré par ce que je raconte. Habitué à la vie des champs, tu dois être ici à l'étroit et je sens bien que, pour toi, les heures de classe sont trop longues. Cependant tu accomplis avec application ta tâche d'écolier. Les progrès sont lents, mais sûrs. Tes parents, qui ont élevé une nombreuse famille, font de gros sacrifices pour te maintenir à l'école. Ils te destinent à une carrière administrative. Par ton travail assidu, consciencieux, tu aurais obtenu le B. E. P. C. et tu serais entré aux P. T. T. ou aux chemins de fer.

A l'école tout le monde t'aime bien; tu es un bon camarade, toujours de bonne humeur. Chez toi, tu partages ton temps entre le travail scolaire et les travaux de la ferme. Tes journées sont souvent longues et rudes. Cependant, tu ne te plains jamais et c'est le souvenir d'un garçon un peu timide, calme et souriant que nous garderons de toi.

MAISON Guy

#### MAISON Guy Né le 8 novembre 1937, à Meymac

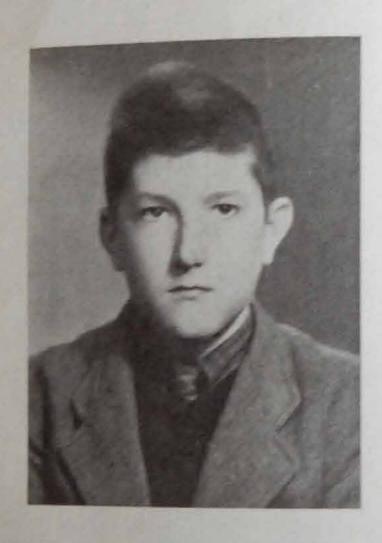
Un succès bien mérité au B. E. P. C. venait de couronner tes efforts. Tes maîtres s'en étaient réjouis autant que toi-même et que tes parents. Tu étais, en effet, un élève travailleur, appliqué, patient. Les difficultés ne te rebutaient pas et tu gardais toujours une physionomie calme et confiante, même si la solution du problème se faisait attendre ou si les mots de la rédaction venaient avec peine noircir la page blanche. Mais ce que tu avais acquis ainsi laborieusement restait alors gravé dans ta mémoire. Aussi, tes maîtres savaient que tu réaliserais les modestes espoirs de tes parents. Tu serais devenu agent d'exploitation des P. T. T. ou de la S. N. C. F., technicien du Gaz ou de l'Electricité de France. Encore une année parmi nous et tu nous aurais quittés plein de confiance en l'avenir.

Nous reverrons toujours le grand et beau garçon, timide et souriant que nous rencontrions chaque matin. Quel que soit le temps, tu allais nu-tête, les mains dans les poches, le cartable sous le bras, accompagné de ton ami Michel Lissajoux!

NOUAILLE Michel

# NOUAILLE Michel Né le 24 septembre 1939, à Meymac

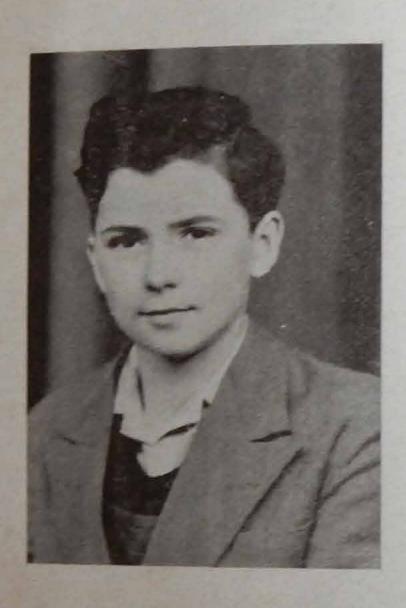
Tu étais l'un des plus jeunes et l'un des plus brillants élèves de la classe de Troisième. Cependant, la maladie, qui avait donné tant de soucis à tes parents. aurait dù retarder ta progression. Mais ton intelligence était vive et tu avais, sans trop d'efforts, remonté la pente. Ta santé était maintenant excellente. Tu débordais d'activité et il t'arrivait bien parfois d'être un peu trop remuant sur ton banc d'écolier. Il fallait t'inviter à plus de calme. Tu levais alors sur moi tes yeux vifs, pétillants de malice et ton regard semblait indiquer que le reproche ne l'atteignait guère. Comme cela arrive souvent chez les enfants très intelligents, tu n'étais pas exempt de moments de paresse intellectuelle. Ton imagination trouvait sans doute trop arides les exercices scolaires, préférant d'autres jeux dans lesquels nous n'avions point part. Tel quel, vif et remuant, tour à tour studieux ou distrait, nous t'aimions bien. Nous comptions sur toi pour maintenir la réputation de notre école. Tes parents étaient fiers de toi et ils t'aimaient d'autant plus que tu leur avais donné bien des soucis et que tu étais leur seul avenir. La mort l'a saisi, toi aussi, le sourire aux lèvres. Quelle poignante image je garde de ton joli visage!



ROUGIER Pierre

#### ROUGIER Pierre Né le 15 avril 1937, à La Courtine

Tu étais seulement depuis un an parmi nous. Nous connaissions tes camarades depuis la classe de Sixième. Nous avions vu leur intelligence s'épanouir, leur jeune personnalité s'affirmer. Quelques-uns avaient déjà déçu nos espoirs, d'autres au contraire les réalisaient au-delà de ce que nous pouvions aftendre. Mais un élève qui entre directement en Troisième est une équation qu'il faut résoudre au plus tôt pour raccourcir au minimum la période d'adaptation. Dois-je le dire? tu nous apparus d'abord comme un garçon timide, effacé, sans grands moyens intellectuels. Grand, dégingandé, avec une petite tête d'oiseau, tu ne semblais vraiment pas appartenir à notre volière. L'incertitude a duré trois mois. Ton fravail était satisfaisant, les résultats passables. A la rentrée du premier de l'An, nous sentimes brusquement que tu avais changé. Ta croissance semblait terminée, tu t'étoffais et tes os, jadis saillants, se couvraient de muscles solides. Ton travail scolaire devint plus aisé et, de semaine en semaine, nous assistàmes à une transformation étonnante. Bientôt, ta réussite au B. E. P. C. apparut comme à peu près certaine. En juin, le grand garçon timide et rougissant avait fait place à un jeune homme à l'allure assurée et franche. Quelle joie tu as donnée à tes maîtres! Quelle satisfaction à tes parents! Nous t'aurions reçu à nouveau cette année avec plaisir et curiosité : plaisir qu'apportent les bons élèves ; curiosité de savoir où s'arrêterait l'évolution de ta personnalité si attachante. Hélas !...



SAUVAGNAC Antonin

#### SAUVAGNAC Antonin Né le 30 décembre 1937, à Meymac

Petit Tonin, au visage de fille, comme nous t'aimions tous! Longtemps tu es resté un tout petit garcon. affectueux, en retard physiquement et intellectuellement sur les garçons de ton âge. Que de soucis ta santé fragile a pu donner à une maman inquiète et à un papa qui aurait voulu un garçon fort, capable de prendre la succession de son beau métier. Et puis, voilà que depuis deux ou trois ans notre Tonin grandit, se développe, que son esprit s'éveille. A l'école, les progrès sont sensibles et le papa peut songer à réaliser son rève : comme lui, Tonin sera ferronnier d'art. Les projets naissent, car l'avenir est assuré. La maman n'est plus inquiète. Son fils ne sera certes pas un colosse, mais c'est un gars solide qui peut désormais participer aux jeux virils de ses camarades. Il n'en reste pas moins pour tous, pour ses parents, ses amis et ses maîtres, le « petit Tonin ». Il n'y avait plus dans cette expression que le témoignage d'une affectueuse sympathie. Cependant tu t'en irritais parfois et tu prenais alors une brusque colère qui montrait à tes camarades étonnés un Tonin courageux et volontaire. Tout se terminait par un éclat de rire : le « petit Tonin » n'était plus un bébé, mais un jeune homme vigoureux, capable de se faire respecter.

LES MAITRES



Madame Joseph BRUGIÈRE

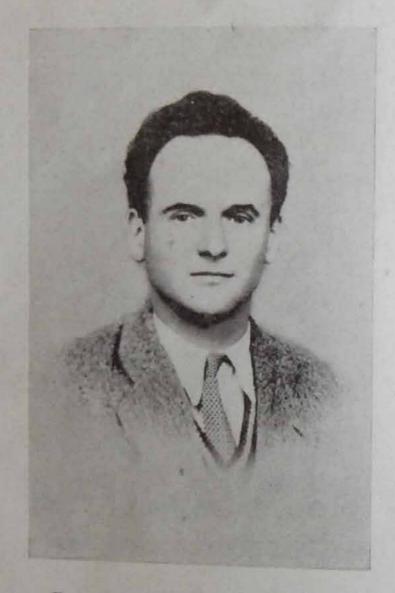
#### M BRUGIERE

#### Née le 12 Juillet 1904, à Montenbœuf (Charente)

C'est dans la sombre cuisine de l'école que je vous revois. J'entre. Vous êtes devant le fourneau. Je crois que je ne vous ai jamais vue sans ce bon sourire qui reflétait si bien votre caractère aimable et votre bonté. Bien souvent, nos éclats de voix parvenaient jusqu'à la cuisine. Si nous vous rencontrions alors au bas de l'escalier, vous saviez nous détendre par une remarque mi-plaisante, mi-ironique. Comme vous étiez bonne! Bêtes et gens trouvaient auprès de vous le même accueil bienveillant. Les chiens vous connaissaient bien et venaient quotidiennement chercher leur ration de croûtons, de nouilles... et de caresses. Les chats abandonnés trouvaient un refuge auprès de vous. Pour les enfants, vous étiez une seconde maman. Vous saviez, mieux que quiconque, réconforter les petits nouveaux, soigner les malades, les gâter tous. Et comme vous saviez aussi oublier leurs fautes, les mille petites sottises que des garçons de 10 à 18 ans accumulent du matin au soir, mettant à rude épreuve nos nerfs d'adulte. Pour votre mari, vous étiez une collaboratrice sure et dévouée. Vous mettiez toutes vos forces à le soulager de la rude besogne et des soucis attachés à la direction d'un cours complémentaire avec internat.

La catastrophe vous a frappée au moment où, après les angoisses de la guerre, après la séparation de cinq années de captivité, vous goûtiez enfin. dans le travail, un bonheur tranquille. Je vous revois partir tous les deux, chaque samedi après-midi, pour aller passer la soirée auprès de vos petits-enfants. Que vous étiez heureuse alors! La vie vous souriait. Tout près de l'école, s'achevait la maison de votre retraite, où vous auriez connu le repos. C'était pour vous que M. Brugière la voulait à la fois si belle et si confortable...

#### Monsieur BASCOULERGUE Pierre



#### BASCOULERGUE Pierre

Né le 9 novembre 1920, à Clermont-Ferrand. Ancien élève du C. C. de Meymac (1933-1939). E. N. Tulle (1939-1942). Instituteur à Saint-Setiers (1944-1945), Feyt (1945-1946), C. C. de Merlines (1946-1948), C. C. de Meymac (1948-1954).

Quand tu t'es intégré à l'équipe du C. C. de Meymac, le 1<sup>or</sup> octobre 1948, tu n'étais pas un inconnu pour nous, tu avais fréquenté le C. C. et, par ton mariage, tu étais devenu Meymacois. Pour moi, tu étais un nouveau et un jeune. Tu m'apparaissais comme un garçon timide dont la personnalité ne s'était pas encore affirmée. La tâche que tu entreprenais était dure : l'enseignement

du français exige beaucoup de travail. Nous l'attendions à l'œuvre. Et au bout de ces six ans tu pouvais te dire avec fierté : « J'ai réussi. » Après le travail acharné des premières années, tu connaissais enfin quelques loisirs. Si le temps était favorable, tu partais à la pêche, ton passe-temps favori. Mais plus souvent encore, tu te penchais sur quelque livre, tu cherchais une pièce de théâtre à la portée de nos élèves acteurs, ou bien encore tu te consacrais à l'administration de l'Amicale laïque ou de la Société de pêche dont tu étais l'actif et dévoué président.

Tu étais un enthousiaste, prompt à accepter les tâches les plus lourdes, à mettre en train les projets les plus difficiles, mais aussi prompt au découragement : une période sombre succédait souvent à l'euphorie. Au début, nous nous inquiétions. Bien vite, nous comprîmes que ces dépressions étaient sans gravité, car tu savais te ressaisir. Et tu fus pour l'Amicale laïque un animateur remarquable. Le théâtre te passionnait et je savais combien tu étais privé de ne pouvoir assister de temps à autre à des spectacles de valeur. Tu préparais minutieusement nos jeunes acteurs. Leur succès nous comblait de joie. Nous n'oublierons ni Jean le fol ni Bernibus. Les décors que tu concevais et que Michard t'aidait à réaliser contribuaient beaucoup au succès de nos fêtes.

Puis-je maintenant évoquer l'ami avec qui nous avons passé des heures si agréables? Je t'aimais comme un frère; j'étais heureux quand je te voyais souriant, malheureux si tu apparaissais désabusé. Mon pauvre Pierre, je pense encore à tes joyeux retours de pêche; je revois Annie et Claudine se pencher sur ton panier, Gilberte préparer un plat cependant que M<sup>mo</sup> Thévenot s'affaire, car l'heure du repas est déjà passée. Tout cet humble bonheur à jamais détruit...



Madame Pierre BASCOULERGUE

#### Mm BASCOULERGUE

#### Née le 8 octobre 1921, à Meymac

Devant la feuille blanche, j'essaie de rassembler les souvenirs. Six mois déjà! Mais votre silhouette élégante et vive est là, bien vivante. Vous vous retournez : vos yeux clairs, votre sourire heureux me frappent encore. Quelle joie de vivre émane de vous! Dans les situations les plus difficiles, votre gaîté ne s'en va jamais tout à fait et réconforte ceux qui, près de vous, se laisseraient abattre. Vous étiez l'àme de votre foyer, pensant à tout et à tout le monde. Pierre, qu'un rien déprimait, avait eu la chance de vous rencontrer. Vous saviez lui rendre la sérénité et lui redonner confiance. Quel couple uni vous faisiez! Comme on était bien, chez vous! Vos fillettes, trop jeunes, ne sauront jamais quelle maman elles ont perdue!

Je pense aussi à votre ardeur au travail, à vos qualités de ménagère, de cuisinière, que nous avions eu, ma femme et moi, si souvent l'occasion d'apprécier. Nous ne savions plus passer devant chez vous sans nous arrêter. Nous ne pourrons jamais oublier avec quelle bonne grâce insistante vous saviez nous prier de rester « à souper ». Que de bons moments nous avons vécus auprès de vous : bavardages amicaux, discussions parfois plus sérieuses, plaisir d'échanger des idées. mais surtout jouissance d'une atmosphère familiale tranquille, heureuse. Mais je m'égare à parler de nous, alors que je dois vous faire revivre pour tous nos amis de ce Longeyroux dont Pierre avait eu l'idée le premier. Vous le secondiez dans sa tâche de secrétaire de l'Amicale laïque, l'aidant à vaincre les difficultés, à surmonter les soucis. Avec votre mère, vous participiez activement à la préparation des fêtes scolaires. Tous nos amis ont encore présent à la mémoire les beaux costumes qui habillaient nos jeunes acteurs. Aussi, vous l'aviez bien mérité ce beau voyage au pays du soleil, beau voyage ! qui devait être le dernier.



Monsieur MICHARD André

#### M. MICHARD

Né le 3 décembre 1920. Elève du l'E.P.S. d'Ussel. Instituteur à Tulle-Souilhac (1946-1947), à Meymac (1947-1954).

Grand, sec, osseux, un sourire ironique et quelque peu sceptique, tel je te vis arriver un 1<sup>st</sup> octobre, tel je te retrouve dans ma mémoire, à peine changé.

Dans notre vieille école, tu as enseigné l'anglais sans y avoir été spécialement préparé, alors que tu préférais les math. Très tard, le soir, la fenêtre de ta chambre était éclairée : tu travaillais et tu lisais. Je vous admirais. Chèze, Bascoulergue et toi, de pouvoir consacrer tant d'heures à la lecture et je suivais avec plaisir vos propos sur les livres que vous vous prêtiez.

Les années noires t'avaient marqué. Pour échapper au S. T. O., tu avais dû travailler en usine et tu connaissais aussi bien le travail du fer que celui du bois. Je te vois surgir dans l'atelier de l'école, toujours prêt à nous aider. Ton habileté était si grande! C'est toi qui avais appris à nos élèves le travail du lino où ils excellaient. Fallaît-il un décor pour une pièce de théâtre? Bascoulergue le concevait et tu le réalisais.

Ton dévouement était total. Tu ne ménageais pour nos activités extra-scolaires ni ton temps, ni ta peine, et ton premier accident n'eut d'autre cause que la fatigue. Les projets que nous faisions, tu nous obligeais à les réaliser. Je savais qu'en temps voulu, tu dirais : « Eh bien! on s'y met, c'est le moment si on veut être prêt. » Grâce à toi nous étions toujours prêts.

Dans les moments difficiles que nous connaissons tous, tu étais l'ami sûr, capable de prendre n'importe quel risque pour défendre « les copains ». Nous avions la même tournure d'esprit, les mêmes aspirations. Aussi nous étions devenus rapidement des amis : tu me donnais ta confiance et tu avais la mienne.

Les enfants aussi étaient tes amis. Ta discipline obtenue sans efforts, était ferme tont en restant souriante. L'émotion avec laquelle ils accueillirent l'annonce de ton grave accident prouve combien ils t'aimaient.

Mon cher Michard, tu avais connu bien des épreuves. Ton scepticisme apparent n'avait pas d'autre cause. Mais au fond, tu étais toujours prêt à te battre pour le triomphe des causes nobles.



Madame André MICHARD

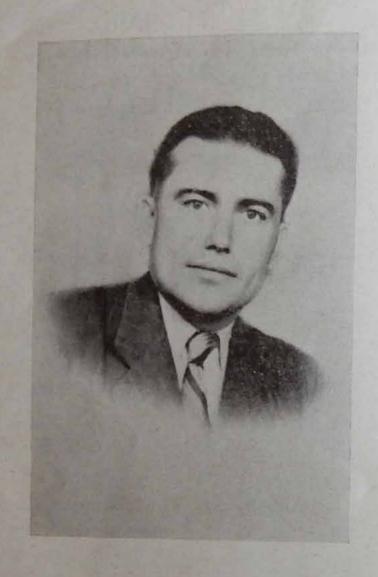
#### M" MICHARD

Née le 6 décembre 1926. A successivement occupé des postes dans le Cantal, puis en Corrèze, à Pénet-Bel-Air, Meymac, Chirac, Soudeilles.

Ce qui me frappe le plus en vous, c'est votre jeunesse. Vous avez toujours gardé, même pendant votre maladie, ce teint frais et ces yeux clairs qui nous sourigient. Parfois, pourtant, vous deveniez triste : la vie ne vous avait pas ménagé les épreuves. En quelques années, vous aviez perdu votre père et votre sœur. Et récemment encore, vous aviez été bouleversée par l'accident dont M. Michard avait été la victime. Vos malheurs semblaient prendre sin : votre santé était solidement rétablie, votre mari s'était heureusement remis et. au mois d'octobre, vous alliez enseigner au Vert-de-Meymac. Cette nomination nous donnait la certitude que notre ami resterait parmi nous. Nous organisions déjà, en pensée, des rencontres amicales, de fréquentes sorties. Vous vous prépariez à prendre une place active parmi nous.

Je sais combien vous étiez heureuse de participer à ce voyage avec les amis de votre mari !... Votre maman est maintenant seule face aux difficultés de la vie. Mais elle reprend courage pour élever son petit Jean-Paul, que vous aimiez comme s'il avait été votre propre enfant.

#### Monsieur CHÈZE Pierre



#### CHEZE Pierre

Né le 19 septembre 1922, à Meymac. Ancien élève du C. C. de Meymac. E. N. de Tulle. Instituteur à Beyne-de-Davignac (1945-1946), à Beynat d'Ambrugeat (1946-1948), puis à Meymac (1948-1954).

Nommé à Meymac en 1948, Pierre Chèze fut chargé de la classe de fin d'études primaires. Très rapidement, il obtint l'estime et l'amitié de ses collègues, la confiance des familles, le respect et l'affection de ses élèves. Travailleur, sérieux, cultivé, aimant par-dessus tout son beau métier d'enseignant auquel il consacrait le meilleur de lui-même, il arriva, grâce à des qualités professionnelles hors de pair, à de très bons résultats dans une classe réputée comme assez difficile.

Chaque année, de nombreux succès au certificat d'études venaient sanctionner l'excellent travail accompli par les élèves sous la direction à la fois ferme et bienveillante de ce maître que l'Administration tenait en haute estime.

Il n'était pas seulement celui qui instruit et qui éduque : il savait conseiller utilement ses élèves au moment crucial où, les études primaires terminées, il convient de s'orienter vers une profession. Les parents écoutaient volontiers ses avis toujours judicieux et donnés dans l'intérêt des enfants dont l'avenir le préoccupait.

Ses qualités d'esprit et de cœur — bien connues de tous ceux qui l'ont approché — son affabilité, son égalité d'humeur rendaient sa compagnie extrêmement agréable. Toujours mesuré dans ses jugements, ne connaissant pas la haine, il était incapable de faire de la peine à quiconque. D'un dévouement jamais en défaut, il allait au-devant du service à rendre, du plaisir à faire. Est-il besoin de dire qu'il ne comptait que des amis ?

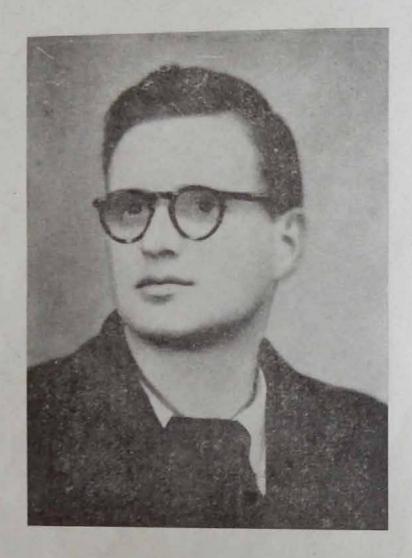
Pierre Chèze participait activement à la mise au point et à l'exécution de toutes les manifestations d'activité de notre Amicale, émettant dans nos réunions des avis toujours sages et pertinents, ne ménageant jamais son temps et sa peine, s'offrant toujours pour tenir les postes les plus ingrats. Mais il restait dans l'ombre au moment où le succès couronnait nos efforts, car la modestie était une de ses qualités dominantes.

Aussi sérieux dans sa vie privée que dans l'exercice de sa profession, il menait une existence extrêmement sage et réglée auprès de sa mère et d'une vieille grand-mère dont il était le soutien affectueux et vigilant. Il trouvait dans le jardinage, la lecture, la vie familiale, des joies saines et pures qui suffisaient à son bonheur.

Il avait été très éprouvé, peu de temps avant sa mort, par le décès de son cousin Variéras, qu'il aimait comme un frère. Qui aurait pu penser alors qu'un implacable destin allait bientôt les réunir dans la mort?

# LE CONDUCTEUR ==

#### Monsieur TIXIER Gabriel



TIXIER Gabriel

Chauffeur. Né le 4 novembre 1923, à Brive. Marié, père de 4 enfants, âgés respectivement de 8 ans, 6 ans, 3 ans 1/2 et 1 mois à la date de l'accident.

Dès sa sortie de l'école primaire, Gabriel Tixier fut placé comme apprenti mécanicien au garage Raynal, à Brive. Il aurait pu, comme tant d'autres, se borner à accomplir de son mieux les petits travaux que l'on confie aux débutants en attendant que, peu à peu, par la pratique plus que par la théorie, ils arrivent à acquérir un jour l'essentiel de leur métier. Mais Tixier était avide d'apprendre, de se perfectionner rapidement dans la profession qu'il avait choisie et qui lui plaisait. Le soir, après sa journée de travail, il prenait des leçons

de dessin industriel. Par la suite, il s'inscrivit à des cours par correspondance donnés par l'Institut professionnel polytechnique de radio-électricité. Cette culture professionnelle venant s'ajouter à ses dispositions naturelles, Tixier devint rapidement un très bon mécanicien.

A la déclaration de guerre, il travaillait au garage Chavanel, à Brive. Lorsque la Résistance s'organisa dans la région, il s'engagea dans un groupe et fit tout son devoir de patriote dans le secteur de La Rivière-de-Mansac. Appèlé pour le S. T. O., il décida de ne pas partir, et, pour échapper aux recherches, il quitta la Basse-Corrèze et aboutit à Neuvic-d'Ussel où il devint chauffeur du docteur Revol. C'est dans l'exercice de ces fonctions que M. Bodin, co-directeur des Etablissements Monéger, eut l'occasion de connaître Tixier. Il fut rapidement fixé sur les connaissances et le savoir-faire du mécanicien, les qualités du chauffeur, la valeur de l'homme. Une franche et solide amitié s'établit bientôt entre eux.

C'est ainsi que tout naturellement, lorsque, en mai 1949, M. Bodin dut trouver un gérant pour assurer la marche du garage Monéger à Meymac, il pressentit Gabriel Tixier qu'il estimait être l'homme qu'il lui fallait.

Ce dernier accepta le poste de confiance qu'on lui offrait ainsi que les responsabilités qui devenaient les siennes. Bien secondé par son épouse, il géra cette entreprise de façon scrupuleuse et la fit prospèrer grace à son labeur, à sa compétence, à ses qualités de chef. Mécanicien hors-ligne, aimant passionnément son métier, il apportait tous ses soins au matériel qui lui était confié et qu'il voulait impeccable à tous points de vue. Il avait la réputation d'un excellent chauffeur.

Tel était Gabriel Tixier, le malheureux conducteur du car tragique.

#### REMERCIEMENTS

.

La nouvelle de la catastrophe qui a si cruellement éprouvé Meymac et sa région a ému la France entière et a suscité d'innombrables manifestations de dévouement, de solidarité et de sympathie.

Au premier rang de ceux qui méritent notre reconnaissance la pius vive, il convient de placer les admirables sauveteurs de Mayres et le personnel hospitalier d'Aubenas. C'est d'abord grâce à la promptitude des secours et à la parfaite organisation du transport des blessés à l'hôpital d'Aubenas que la liste des morts — si longue déjà, hélas! — ne s'est pas augmentée de plusieurs unités après l'accident. Des blessés très gravement touchés doivent la vie à la rapidité des mesures prises et aux soins qui leur furent prodigués par un éminent chirurgien, par ses assistants et tout le personnel de l'hôpital d'Aubenas qui se dévouèrent sans completer au chevet de tous nos accidentés.

Merci de tout cœur aux autorités et à la population d'Aubenas et de la région qui, après s'être inclinées devant nos morts, adoptèrent nos blessés et leurs familles et les comblèrent de soins et d'attentions touchantes : aux administrateurs qui nous facilitèrent les multiples formalités inévitables après une catastrophe de cette ampleur.

Merci à M. le Maire de Meymac et à ses collaborateurs qui firent tout leur devoir en ces tragiques circonstances, à toutes les autorités présentes aux obsèques de nos malheureuses victimes, à l'immense foule de gens venus de partout qui les accompagna à leur der-

Nos remerciements vont également à toutes les personnes qui ont accompli un devoir de solidarité en versant de l'argent destiné aux familles des victimes, à tous les organismes qui envoyèrent des fonds provenant de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de fonctionnement : de collectes ou pris sur leur budget de l'Enseigne-Syndicat national des Instituteurs, Ligue de l'Enseigne-Syndicat national des Instituteurs, Ligue de l'execute des Instituteurs de l'école, Mutuelle-Accidents Elèves, Coopération à l'école, Mutuelle-Assurance Automobile des Instituteurs de France. Union mutualiste universitaire, libreurs de France. Union mutualiste universitaire,

ainsi que de nombreuses Amicales laïques et des municipalités de la région.

Nous nous excusons par avance si nous avons commis quelque oubli important au cours de cet article : nous avons tant de personnes à remercier...

#### Nos blessés

La plupart des 26 blessés du 13 août ont repris depuis plus ou moins longtemps leurs occupations antérieures. L'état de ceux qui sont encore contraints au repos est satisfaisant. L'élève le plus gravement atteint, et pour lequel on craignait la paralysie définitive des membres inférieurs, a vu son état s'améliorer de façon inespérée à la suite des soins qu'il reçoit au Centre de rééducation de Garches, et il a déjà fait ses premiers pas depuis l'accident. M. Nival, professeur au C. C., a pu reprendre son service au mois de novembre. Quant à M. Brugière, directeur du C. C., son état de santé s'est amélioré au fil des mois et il pourra sans doute reprendre officiellement en octobre prochain toute son activité.

Une stèle commémorative sera érigée à Mayres

Le Conseil d'Administration de l'Amicale Laïque a décidé de faire ériger, sur les lieux de la catastrophe, une stèle à la mémoire des victimes. Un architecte a été choisi pour la réalisation de ce monument — que nous voulons très simple — et le dossier de demande d'autorisation a été constitué.

Malgré la complexité des formalités administratives, nous espérons pouvoir inaugurer cette stèle le 14 août prochain.

Les familles des victimes seront avisées par lettre des dispositions prises à l'occasion de cette cérémonie, et des communiqués publiés par la presse régionale informerent en cette inauguration.

